

## Causerie du Dimanche

### TROIS PERSONNAGES CÉLÈBRES

J'ai nommé : Thomas, Ravet et Lucazeau, les trois colporteurs de bulletins de vote, que la police correctionnelle acquittait, l'autre jour, au milieu des bravos effrontés de deux cents bonaparteux, ébahis devant l'éloquente parole du maître.

Les feuilles bonapartistes ont tellement fait de bruit, cette semaine, autour de cette affaire que je demande à notre rédacteur en chef, la permission d'en reparler.

C'était véritablement un spectacle superbe : ces cent maires de communes rurales, (consultez le *Journal des Charentes*) ces innombrables conseillers municipaux à la face béate et épanouie, venant apporter leurs sympathiques consolations à ces malheureux martyrs de la liberté électorale.

Oui, désormais, le parti bonapartistelaura, dans l'arrondissement de Saintes, ses nouvelles célébrités. Le maire de Semussac et ses deux acolytes vont être au premier rang : Votre étoile pâlit, bons habitants de la Chapelle-des-Pots, vous qui célébriez avec tant d'enthousiasme, au bruit des fusées et des feux d'artifices, la fête de *Vot' Empereur* ! Votre prestige disparaît, votre gloire s'efface, braves administrés du maire Boutinet, qui fîtes résonner autrefois, les échos de vos campagnes, des cris mille fois répétés de : Vive l'Empereur !... Vous êtes éclipsés aujourd'hui par ces infortunées victimes de la révolution du 4 septembre : Thomas, Ravet et Lucazeau.

Et, comme ils ont été entourés ! Comme ils ont été félicités ! Il fallait être témoin de cet attendrissant spectacle, qui commence sur le square du palais de justice et se continue jusqu'à Semussac.

A Saujon même, si j'en crois les journaux bonapartistes, on a fait au maire rural, une véritable ovation. La presse impérialiste publie in extenso le compte-rendu de cet important procès ; elle étale avec orgueil, dans ses colonnes, l'éloquent discours du maître.

La réputation de MM. Thomas, Ravet et Lucazeau grandit chaque jour, leurs noms passeront sûrement à la postérité ; et la France entière, le *Progrès* l'affirme, les contemple avec admiration. S'il était permis à un modeste chroniqueur, de

41  
donner un conseil à ces trois messieurs ; eh bien, il les engagerait tout de suite à passer chez le photographe. Il est certain aujourd'hui que tout bon bonapartiste tient à avoir leur photographie encadrée à côté de celle du petit empereur...

Et l'avocat Jolibois ?... Ah ! il y avait longtemps qu'on n'avait entendu parler de cette personnalité tapageuse. Il fallait absolument que le parti bonapartiste fit sa petite manifestation ; et, chacun le sait, quand il s'agit de chanter les bienfaits de l'empire, et les vingt années de prospérité, Me Jolibois est toujours là pour cette intéressante besogne.

Il était beau, tout de même, l'avocat de la cause de Sedan, lorsqu'il s'élevait contre les odieuses persécutions des hommes du 4 septembre, lorsqu'il nous vantait la liberté qu'on goûtait sous le gouvernement de l'Emperrrrreur, — le gouvernement de l'Emperrrrreur, il en avait plein la bouche, — il était beau, lorsqu'en promenant sur l'assemblée, un regard hautain, il venait s'honorer d'être le représentant de ces conservatrrrrrices populations des campagnes, qui donnent chaque jour tant de gages à la cause de l'ordre, de la paix et de la prosperrrrrité !...

C'était le moment de chanter :

Ouvrez les urnes et le scrutin docile  
Vous répondra : nous voulons l'empereur.  
Ouvrez les urnes, et le scrutin docile  
Vous répondra : nous voulons l'empereur.

Allons, maître Jolibois, vous aussi, quoique vous ayez été un peu au-dessous de votre tâche, vous avez bien mérité du parti du petit bonhomme de Woolwich. Passez, vous aussi, chez le photographe, faites-vous tirer, avec votre empereur, à côté de Thomas, Ravet et Lucazeau, et, en route, les colporteurs !...

Arthur LANLAIR.

6 septembre 1874.

*(Indépendant du 8)*